

ASSOCIATION DES

MBA

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES MBA DU QUÉBEC
OCTOBRE-NOVEMBRE 2007 | VOLUME XXV | N°7

DU QUÉBEC

ENTRE GENS

DE DÉCISION

PROFESSION INGÉNIEUR

- 3 DOSSIER**
Le génie: une omniprésence invisible
- 4 RENCONTRE**
Les leçons de Claude Lamoureux
- 6 MANAGEMENT**
Mobiliser pour réussir
- 7 LECTURE**
Toute vérité n'est (peut-être) pas bonne à dire
- 8 STYLE DE VIE**
Un MBA fait-il de vous un génie?
- 8 MAINTIEN DU SAVOIR**
Les outils de collaboration en entreprise



Komlan Messie

LES ÉTUDES DE MBA ET LE RÉSEAUTAGE COMME OUTIL D'INTÉGRATION PROFESSIONNELLE

Notre MBA du mois, Komlan Messie, est originaire de l'Afrique de l'Ouest. Il est né et a grandi au Togo, mais il a fait des études d'ingénieur dans le pays voisin, le Sénégal, avant de compléter une maîtrise à l'École Polytechnique de Montréal et un MBA aux HEC. Il détient également le titre de gestionnaire professionnel de projets (PMP: Project Management Professional) décerné par le Project Management Institute (PMI), un organisme international qui a son chapitre montréalais et dont il est aujourd'hui membre du conseil d'administration. Arrivé au Québec en début de carrière, Komlan Messie considère que ses études de MBA ont grandement contribué à son intégration professionnelle,

tout comme le réseautage d'affaires, dont il s'est d'ailleurs fait l'ardent promoteur dans plusieurs contextes, aux HEC, à l'Association des MBA du Québec et au REPAF (Réseau des Entrepreneurs et Professionnels Africains). « Avec mes études de MBA, le réseautage est l'outil qui m'a permis de mieux comprendre le tissu industriel et économique du pays, de voir comment les gens pensent, quels sont les rouages, les règles non écrites », dit-il. Il a fondé un cabinet de consultation, Amedo, spécialisé en gestion de projets et en TI. Il est actuellement gestionnaire de programme chez DELL.

SUITE EN PAGE 7 ➔



Komlan Messie

Komlan Messie est né et a grandi à Lomé, la capitale du Togo. Ses racines profondes sont aussi dans le village de ses grands-parents, où il passait ses vacances d'écopier. « J'y ai reçu une partie de mon éducation et la base de ma culture, dit-il. Les proverbes, la façon de vivre, les valeurs fondamentales, ce sont toutes des choses qui font partie du patrimoine que j'ai reçu de mes parents et mes grands-parents et que je garde vivant en moi. »

À la fin du cours préparatoire aux études universitaires – au Togo, on dit classe de terminale, comme dans le système français –, il obtient par concours une place à l'École polytechnique de Thiès, au Sénégal. Ce concours international, ouvert aux étudiants de tous les pays de l'Afrique francophone, est assorti d'une bourse au mérite. Komlan Messie est le seul Togolais à réussir l'examen d'entrée de l'école de Thiès cette année-là ; il en sortira avec un diplôme en génie électromécanique cinq ans plus tard.

L'école de Thiès jouit d'une réputation enviable en Afrique francophone. Le noyau de l'équipe professorale est africain, mais on y reçoit aussi des professeurs invités, notamment de l'École Polytechnique de Montréal. L'enseignement, aligné sur les méthodes nord-américaines, y est très pragmatique, explique M. Messie, mais sans négliger l'aspect théorique, une caractéristique qu'on associe habituellement au réseau français. « J'ai eu le meilleur des deux mondes », dit-il.

À sa sortie de l'école, il travaille quelque temps au Sénégal mais se met tout de suite à la recherche d'une université étrangère pour poursuivre sa formation. C'est ainsi qu'il arrivera au Québec par une froide journée de janvier, en pleine tempête de neige, pour entreprendre une maîtrise en informatique et recherche opérationnelle sous la direction du professeur François Soumis et joindre le Groupe d'études et de recherche en analyse des décisions (GERAD), un centre interuniversitaire auquel collaborent l'École Polytechnique, HEC Montréal, McGill, l'UQAM.

Au GERAD, il participe notamment au développement de logiciels comme Altitude et Railways, qui ont été commercialisés par la suite. Ce sont des logiciels d'optimisation qui aident les entreprises à prendre de meilleures décisions en présence d'un très grand nombre de variables ; par exemple, lorsqu'il s'agit de confectionner l'horaire du personnel infirmier dans un grand hôpital, ou de planifier l'utilisation optimale des locomotives pour une compagnie de chemins de fer ou encore les affectations de fréquence des réseaux de cellulaires.

Une fois sa maîtrise terminée, il passe 18 mois dans un cabinet d'ingénieurs à Rivière-du-Loup, puis il revient au GERAD où on a sollicité sa participation à un mandat de Via Rail et du CN en lien direct avec son expertise et son mémoire de maîtrise.

L'année suivante, on le retrouve chez Fours GNA, une compagnie spécialisée dans la fabrication des équipements d'alumineries, qui a depuis pris le nom de GNA Alutech. On y fabrique des fours et des pièces de maintenance qui servent à l'homogénéisation de l'aluminium liquide ou à la fusion de l'aluminium.

Ensuite, il passe chez Tektronix, où il dirige une équipe internationale affectée à l'introduction de nouveaux produits dans

le domaine des TI et Instrumentation et Mesures. Une aventure passionnante à la fine pointe de la technologie, au croisement de la science et de la stratégie commerciale.

En 2003, notre collègue se lance à son compte. Il exécute des mandats de consultation en gestion de projets et en introduction de nouveaux produits pour la grande et la petite entreprise. Il a travaillé notamment pour CGI au lancement de la voix sur IP.

Il a aussi été activement impliqué à l'AMBAQ dans le comité de réseautage d'affaires.

Komlan Messie a fait son MBA à temps partiel, parallèlement à ses activités professionnelles. À propos de ses années d'études, il se souvient de débats vigoureux. « La confrontation des idées était intéressante, dit-il. Personnellement, je n'ai pas peur de mes opinions. Je les dis de façon diplomatique, mais en Afrique j'ai vécu des expériences qui m'ont marqué... Particulièrement en ce qui concerne la responsabilité des entreprises comme citoyen corporatif. » Autrement dit, il se range du côté de ceux qui croient qu'il y a des limites au profit des entreprises. « Il faut se souvenir qu'il y a des êtres humains, parfois des millions de gens comme vous et moi qui peuvent subir les contrecoups de certaines décisions que nous prenons dans nos bureaux climatisés. »

Komlan Messie est particulièrement désireux de faire mieux faire connaître l'Afrique et se dit déçu par l'image qui en est donnée dans les médias. Cela vaut aussi pour l'image qu'on donne des Noirs vivant ici. « Et pourtant, dit-il, des Noirs qui réussissent, il y en a partout, dans la grande entreprise, dans les universités. Il faut parler de ces gens, leur donner de la visibilité, qu'ils servent d'exemples. »

C'est donc pour leur donner de la visibilité et en même susciter des occasions de réseautage qu'existe le REPAF, dont il est le président. « C'est une initiative qui a pour but de créer l'habitude du réseautage d'affaires chez les gens qui viennent d'ailleurs. Dans mon pays, par exemple, on ne peut pas dire que ce soit une pratique très répandue. On se connaît, on est des amis, on a un lien social fort, mais aller jusqu'au réseautage d'affaires, donner sa carte, ce n'est pas nécessairement dans les habitudes. »

Les activités du REPAF sont ouvertes. « L'invitation est lancée à tout le monde : un réseau, ce n'est pas un ghetto, dit-il. Le cœur est africain, parce qu'il faut les interpeler, mais on a des membres haïtiens, québécois, qui œuvrent dans tous les domaines, marketing, pharmaceutique, technologies de l'information, des gens qui travaillent chez CGI, Axcan pharma, à la Banque nationale, des individus très présents dans la société, mais qui sont moins visibles que d'autres. »

Dans ses loisirs, Komlan Messie joue au foot toutes les semaines, hiver comme été, avec des amis, pour le plaisir. Il joue aussi au golf, qu'il a appris ici, et auquel il s'adonne parce que c'est une bonne occasion de réseautage. Il fait aussi de la course et de la natation. Et la glissade, avec ses trois enfants. Sur le mont Royal ou à Saint-Jean de Matha. « Le seul sport d'hiver que je pratique », ajoute-t-il en manière de clin d'œil. •

Pierre Duclos